TABLEAU DE BORD SUR LA SANTE DES 15 A 29 ANS EN REGION GRAND EST

CONSOMMATION DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

FICHE DE SYNTHESE N°3

Fiche réalisée avec le soutien financier du Conseil Régional Grand Est

SOMMAIRE

Introduction 2
Les consommations chez les jeunes..... 3
Les différences de consommation..... 7
L'offre de structures en région 8
Synthèse 10

INTRODUCTION

Les consommations de substances psychoactives peuvent entraîner des conduites addictives, et peuvent avoir des répercussions sur la santé de leurs consommateurs. En France, le tabac (13 millions de fumeurs quotidiens), et l'alcool (5 millions de consommateurs quotidiens) sont les substances psychoactives les plus consommées, suivies par le cannabis qui est la substance illicite la plus consommée (700 000 consommateurs quotidiens). Ces consommations ont un coût pour la collectivité (dépenses publiques, pertes de production, valeur des vies humaines perdues, perte de qualité de vie) évalué à 120 milliards d'euros pour le tabac et pour l'alcool, et de 8,7 milliards d'euros pour l'ensemble des substances psychoactives illicites [1].

Depuis 2014, en France, la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (MILDT) est devenue la Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues Et les Conduites Addictives (MILDECA), avec une approche plus globale autour du concept d'addiction [2]. L'addiction à une substance psychoactive peut se définir comme une perte de contrôle de sa consommation, et sa poursuite, malgré les troubles qu'elle occasionne. La MILDECA se concentre sur la réduction des risques et des dommages – entre autres – autour des consommations de substances psychoactives, et des conduites addictives qu'elles occasionnent, sans nécessairement avoir comme premier objectif le sevrage.

La jeunesse est une période particulière marquée par l'apprentissage et l'expérimentation. L'expérimentation d'une substance psychoactive n'amène pas nécessairement à un usage problématique. Toutefois, les jeunes sont des publics cibles du markéting en faveur du tabac et de l'alcool [3], et l'âge des premières consommations constitue un facteur de risque vers des consommations problématiques. Le nouveau Plan national de mobilisation contre les addictions 2018-2022, souhaite renforcer les actions de prévention, réduire l'exposition des jeunes au markéting des producteurs de tabac et d'alcool, et soutenir les interdictions à la vente aux mineurs [4].

En effet, au sein de l'Europe, la France fait partie des pays où les proportions de jeunes consommateurs de substances psychoactives sont les plus importantes, posant un enjeu de santé publique. Les principales substances psychoactives consommées chez les jeunes demeurent le tabac, l'alcool et le cannabis. En 2015 en France, les proportions de lycéens de 16 ans déclarant consommer du tabac (26 % vs 23 % en Europe), de l'alcool (53 % vs 48 %) ou du cannabis (31 % vs 16 %) au cours du mois précédant l'enquête European School Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD), étaient supérieures à celles du reste de l'Europe [5].

Sources & Méthodes

*Plusieurs **enquêtes déclaratives** nationales et internationales s'intéressent aux représentations et comportements liés aux pratiques addictives en France.*

*- **Les Baromètres santé**, produits par Santé publique France, s'intéressent à la santé de la population générale (**15-75 ans ; 18-75 ans**). Il s'agit de sondages par téléphone.*

*- **Les enquêtes ESCAPAD**, produites par l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies), interrogent par questionnaires auto-administrés, les **jeunes de 17 ans** lors de leur Journée défense citoyenneté (JDC) sur leurs consommations de substances psychoactives.*

*- **Les enquêtes ESPAD** sont menées dans 36 pays européens, et interrogent les **lycéens** européens sur leurs consommations de substances psychoactives via des questionnaires auto-administrés.*

*- **Les enquêtes HBSC**, sous l'égide de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), sont menées dans 41 pays, interrogent les **collégiens** via des questionnaires auto-administrés sur leur santé, leur comportement, et leur mode de vie.*

Définitions :

***Expérimentation** : A consommé au moins une fois au cours de sa vie.*

***Consommation régulière** : Au moins 10 consommations au cours du mois.*

Une consommation quotidienne (>1/Jour) concernant le tabac.

***Consommation hebdomadaire** : Au moins une consommation par semaine*

***API** : Alcoolisation ponctuelle importante, au moins 6 verres d'alcool standard au cours d'une occasion.*

***Polyconsommateurs** : Usage concomitant d'au moins deux substances psychoactives.*

LES CONSOMMATIONS CHEZ LES JEUNES

*Les sources statistiques sur les consommations de substances psychoactives sont principalement basées sur des enquêtes déclaratives (cf. encadré précédent). Des sources d'informations complémentaires à l'instar des enquêtes qualitatives (Ex : ARAMIS) renseignent sur les perceptions de ces substances. Le **dispositif TREND**, basé sur des enquêtes qualitatives, explore les tendances récentes et usages de nouvelles substances psychoactives.*

Les consommations de substances psychoactives reposent sur des opinions, des représentations et des perceptions. Chaque substance psychoactive est perçue, représentée, et jugée de manière différente, et ce, en fonction des caractéristiques (genre, socioéconomiques, familiales, religieuses…) des individus. En dehors même des effets attendus de ces produits, ces différences impliquent des usages variés de chacune de ces substances.

L'alcool : la substance psychoactive la plus souvent expérimentée chez les jeunes

En 2017, la majorité des jeunes de 17 ans du Grand Est (86 %) a déjà consommé au moins une fois de l'alcool. Elle est la substance psychoactive la plus expérimentée tant dans le Grand Est qu'en France métropolitaine (86 % également). Ce premier contact avec l'alcool a parfois lieu dans le cadre familial, lors d'événements festifs (Noël, anniversaires, …), où sa présence est courante, à travers l'incitation de la famille de « goûter ». D'ailleurs 76 % des jeunes de 15 ans en 2015 considèrent que l'accès est facile [5]. Chez les jeunes, l'alcool est associé à la fête, à l'insouciance et la convivialité [6][7]. Les risques liés aux consommations d'alcool sont minorés par les jeunes de 17 ans par rapport aux consommations de tabac ou encore de cannabis : en 2014, 11 % des jeunes de 17 ans du Grand Est estiment les consommations d'alcool dangereuses « dès qu'on essaie » contre 21 % pour le tabac et 42 % pour le cannabis.

Bien qu'ils soient issus d'enquêtes différentes, les résultats illustrés montrent des proportions de consommateurs réguliers d'alcool qui augmentent dès le collège. Les élèves en 4ème sont 3 % (HBSC 2010) et 21 % en Terminale (Espad 2015) à déclarer un usage régulier d'alcool. La brièveté et l'importance des consommations ont un rôle particulièrement important dans les risques pris par le consommateur d'alcool. En 2017, 16 % des jeunes de 17 ans du Grand Est déclarent avoir connu au moins trois alcoolisations ponctuelles importantes (API) au cours du mois, et ceux-ci ne se distinguent pas des jeunes de 17 ans de la France métropolitaine (16 %, ns[1]).

Proportions de consommateurs réguliers d'alcool selon l'âge ou la classe scolaire en France métropolitaine.

Source : HBSC, ESPAD et ESCAPAD, exploitation OFDT et ORS GE

* Valeur significativement différente du reste de la France au seuil de 5 % (p<0,05)

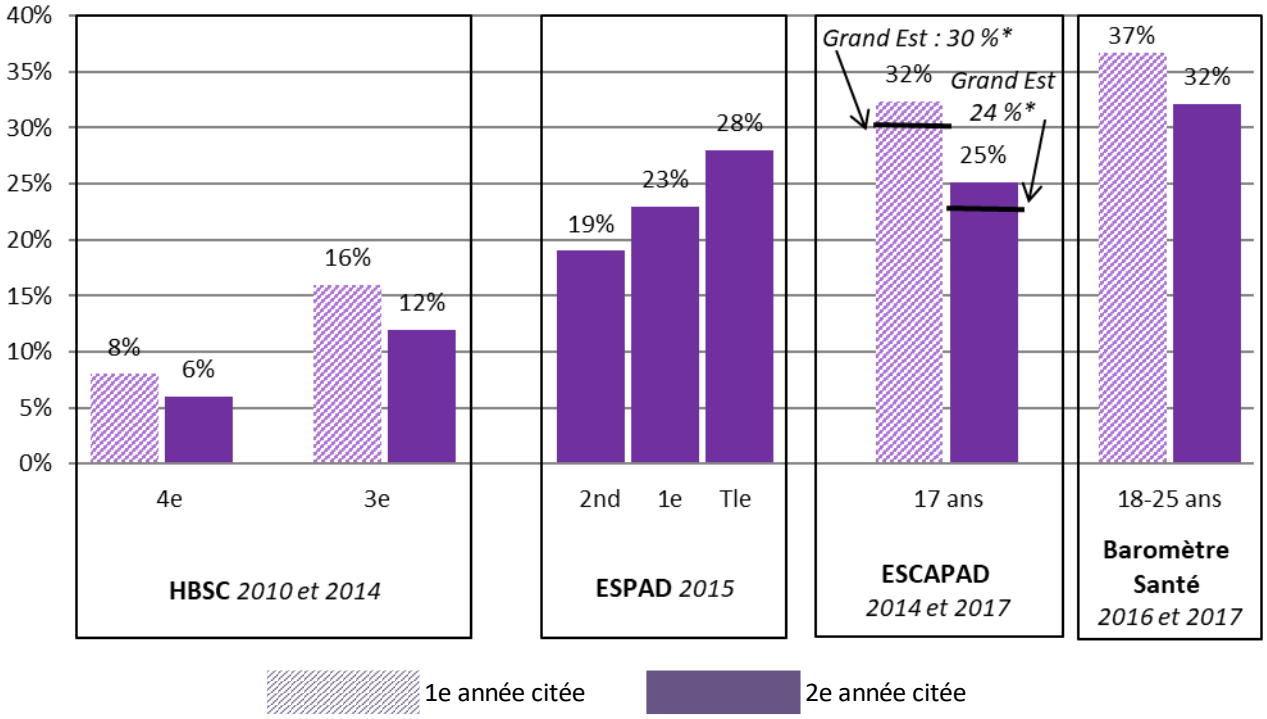
[1] Non-significatif (ns) : la différence entre le Grand Est et la France métropolitaine n'est pas statistiquement significative au seuil de 5 %.

Le tabac : la substance psychoactive la plus fréquemment consommée régulièrement

En 2017, plus de la moitié des jeunes de 17 ans du Grand Est (57 %) déclarent avoir fumé au moins une fois du tabac. Les proportions d'expérimentateurs de tabac parmi les jeunes de 17 ans se distinguent de la France métropolitaine (57 % vs 59 %, p<0,05), et se distinguaient déjà en 2014 (65 %, vs 68 %, p<0,05). Son accès est jugé aisé par 59 % des jeunes de 15 ans de France métropolitaine en 2015, et l'interdiction à la vente pour les mineurs ne semble pas toujours appliquée [5]. La majorité (95 % en 2017) des jeunes de 17 ans ont obtenu leur dernier paquet de cigarette chez un buraliste. La tolérance des familles vis-à-vis des consommations de tabac serait plus faible que pour l'alcool, influençant le lieu des premières expérimentations. Celles-ci se feraient plus généralement en dehors du cadre familial. Ces initiations ont le plus souvent lieu entre pairs, et sont fréquemment perçues comme une première expérience négative, en termes de goût, ou encore d'odeur. Ces impressions *à posteriori* des premières consommations de tabac recoupent avec l'image du tabac qui serait aujourd'hui dégradée auprès des jeunes. Une partie des jeunes associeraient le tabac à une substance chimique, dépourvue d'effet psychotrope, et dangereuse pour la santé [6]. Contrairement à l'alcool qui conserve une image parfois valorisée, les consommations de tabac se dé-normalisent progressivement, en partie suite aux nombreuses campagnes de prévention.

Concernant les usages quotidiens, le tabac est la substance psychoactive la plus fréquemment consommée régulièrement, 6 % des élèves de 4ème (HBSC 2014), 25 % des jeunes de 17 ans de France métropolitaine (Escapad 2017), 32 % des 18-25 ans (Baromètre santé 2017) déclarent fumer quotidiennement. Ces taux de 2017 succèdent à une diminution récente du tabagisme quotidien parmi les jeunes de 17 ans entre 2014 et 2017 (32 % vs 25 %, p<0,05), et parmi les 18-25 ans de France métropolitaine entre 2016 et 2017 (37 % vs 32 %, p<0,05). En 2014 et 2017, les proportions de fumeurs quotidiens du Grand Est parmi les jeunes de 17 ans sont inférieures à celles de la France métropolitaine (30 % vs 32 % en 2014 puis 24 % vs 25 % en 2017, p<0,05).

Proportions de consommateurs réguliers de tabac selon l'âge ou la classe scolaire en France métropolitaine.



Source : HBSC, ESPAD, ESCAPAD et Baromètre Santé, exploitation OFDT et ORS GE

* Valeur significativement différente du reste de la France au seuil de 5 % (p<0,05)

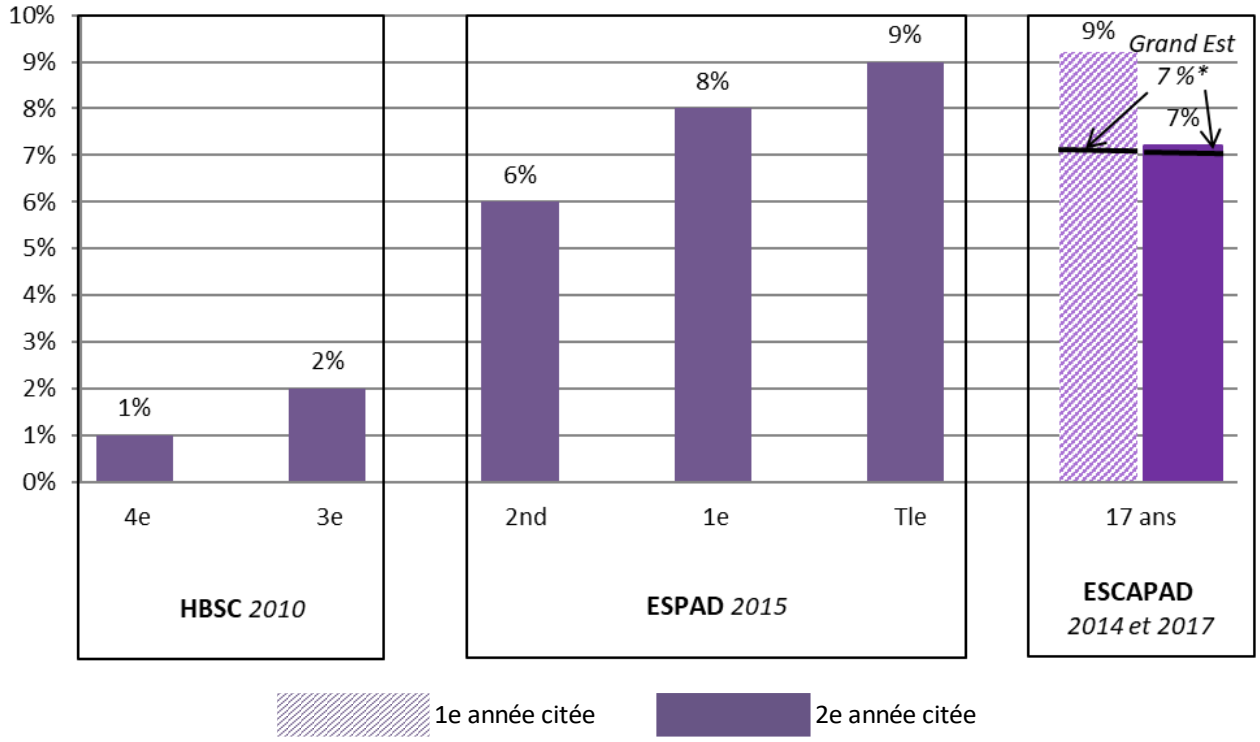
Le cannabis, la substances illicite la plus consommée, et les autres substances psychoactives illicites

Alors que le cannabis est une substance psychoactive illicite, plus du tiers des jeunes de 17 ans du Grand Est (36 %) déclarent en 2017 en avoir consommé au moins une fois. Et, 41 % (en 2015) des jeunes de 15 ans de France métropolitaine jugent son accès facile [5]. Cette proportion d'expérimentateurs dans la région (36 %) est plus basse qu'en France métropolitaine (39 %, p<0,05). Ces initiations sont souvent comparées à celles du tabac par les jeunes, mais sont quant à elles perçues de manière positive, que ce soit en terme de goût ou bien d'effets ressentis. Le cannabis aurait chez certains jeunes une connotation plutôt positive [6].

Tandis qu'une majorité de jeunes de 17 ans du Grand Est a expérimenté au moins l'une des trois substances que sont l'alcool, le tabac et le cannabis, les autres produits psychoactifs illicites (Ecstasy/MDMA, champignons hallucinogènes, cocaïne, amphétamines, LSD, héroïne, Crack) ont été expérimentés par 6 % d'entre eux en 2017. Ces expérimentations beaucoup plus rares pourraient s'expliquer par leur accès plus difficile, les perceptions négatives que peuvent en avoir les jeunes, ou encore leur dangerosité perçue comme plus importante (en 2014, 69 % des jeunes de 17 ans du Grand Est perçoivent la cocaïne comme dangereuse « dès qu'on essaie » vs 42 % pour le cannabis).

Concernant les usages réguliers de cannabis, 1 à 2 % des élèves de 4ème/3ème (HBSC 2010), 6 % en 2nde (Espad 2015), et 7 % à 17 ans dans le Grand Est et en France métropolitaine (Escapad 2017) déclarent un usage régulier de cannabis. En 2014, le Grand Est se distinguait par une proportion d'usagers de 17 ans réguliers de cannabis plus faible (7% vs 9%, p<0,05) que dans le reste de la France. Mais la baisse des consommations régulières parmi les jeunes de 17 ans en France métropolitaine entre 2014 et 2017 (9 % en 2014 vs 7 % en 2017) n'a pas été observée dans le Grand Est.

Proportions de consommateurs réguliers de cannabis selon l'âge ou la classe scolaire en France métropolitaine.



Source : HBSC, ESPAD et ESCAPAD, exploitation OFDT et ORS GE

* Valeur significativement différente du reste de la France au seuil de 5 % (p<0,05)

Chiffres clés à 17 ans, en Grand Est, en 2017

Près de 66 000 jeunes de 17 ans en Grand Est dont…

***8 %** de consommateurs réguliers **d'alcool** (même taux en métropole), soit près de 5 300 jeunes de 17 ans en Grand Est*

***24 %** de consommateurs quotidiens de **tabac** (vs 25% en France métropolitaine), soit près de 16 000 jeunes en Grand Est*

***7 %** de consommateurs réguliers de **cannabis** (même taux national), soit près de 4 700 jeunes en Grand Est*

LES CONSOMMATIONS CHEZ LES JEUNES

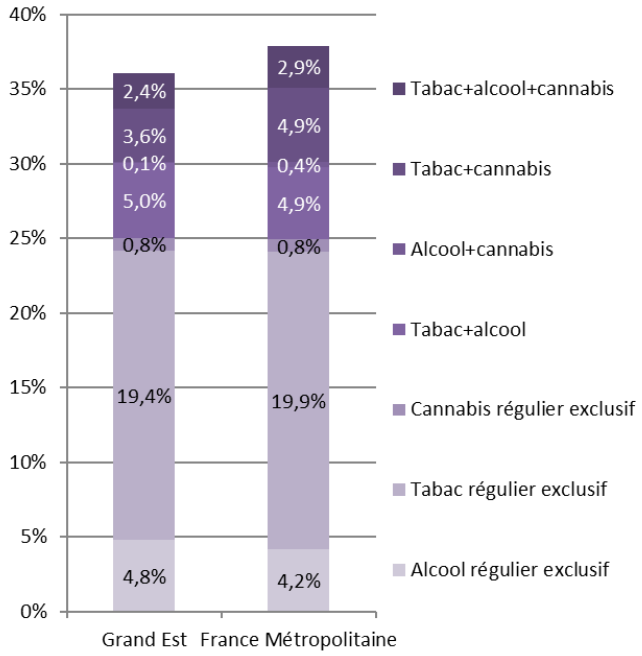
En 2014, une extension de l'enquête HBSC réalisée en Alsace montre qu'à l'âge de 13 ans, pour lequel des comparaisons sont possibles à l'international (dont la France), des niveaux de consommation des collégiens alsaciens légèrement plus forts qu'au niveau national, respectivement de 26 % contre 22 % pour le tabagisme (expérimentation) au moment de l'enquête et de 6 % contre 5 % pour la consommation hebdomadaire d'alcool [8].

Des usages cumulés…

Les polyconsommateurs sont une population particulièrement à risque puisqu'elle cumule les risques de chacune de leurs consommations [9]. L'étude des polyconsommateurs parmi les jeunes de 17 ans en 2014, rend compte des usages croisés des principales substances psychoactives utilisées.

Dans le Grand Est en 2014, 11,0 % des jeunes de 17 ans consommaient régulièrement et conjointement au moins deux des trois principales substances psychoactives consommées. Ils représentent le tiers des consommateurs de substances psychoactives. Les consommations régulières et conjuguées de tabac et d'alcool, et les consommations régulières et conjuguées de tabac et de cannabis, sont les poly-usages les plus fréquents. En 2014, les proportions de polyconsommateurs parmi les jeunes de 17 ans étaient plus faibles dans le Grand Est par rapport à la France métropolitaine (11,0 % vs 13,0 %, p<0,05). Et en particulier, les proportions de poly-usagers réguliers de tabac et de cannabis chez les jeunes de 17 ans du Grand Est étaient inférieures au reste de la France métropolitaine (3,6 % vs 4,9 %, p<0,05) en 2014.

Proportions de polyconsommateurs et consommateurs de tabac, d'alcool, et de cannabis, en France métropolitaine et dans le Grand Est parmi les jeunes âgés de 17 ans en 2014.



Source : ESCAPAD 2014, exploitation ORS GE

…. Et de nouvelles manières de consommer

L'usage de la cigarette électronique soulève de nombreuses inquiétudes. La e-cigarette qui pourrait permettre aux fumeurs de diminuer voire d'arrêter leur consommation de tabac, pourrait constituer une entrée vers le tabagisme chez les plus jeunes [10]. En 2014, l'usage quotidien de la cigarette électronique est rare parmi les jeunes de 17 ans du Grand Est et ne se distingue pas de la France métropolitaine (2,6 % vs 2,5 %, ns). L'usage de la cigarette électronique au cours du mois est le plus souvent concomitant à celui du tabac. Huit utilisateurs de cigarette électronique au cours du mois sur dix (81,9 %) étaient également fumeurs de tabac (quotidiennement ou occasionnellement) parmi les jeunes de 17 ans du Grand Est en 2014.

Au cours d'un diagnostic partagé sur les conduites addictives en Meuse et sur leur prévention, des professionnels d'une Maison des Adolescents ont fait remonter cette problématique de jeunes accédant très tôt aux cigarettes électroniques, obtenues chez les buralistes.

LES DIFFERENCES DE CONSOMMATION

Des différences de consommations hommes / femmes qui s'atténuent

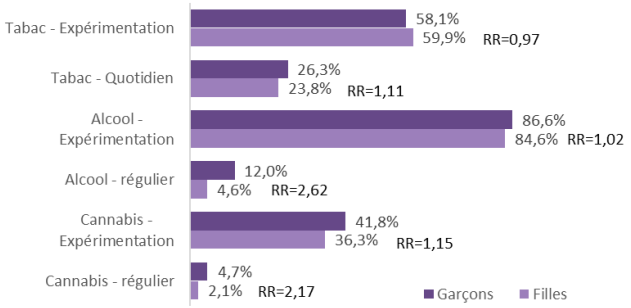
L'usage des substances psychoactives par les jeunes hommes et les jeunes femmes diffère. L'usage occasionnel de substances psychoactives chez les femmes est aussi fréquent que chez les hommes, alors qu'elles sont moins fréquemment usagères régulières par rapport aux hommes, particulièrement pour l'alcool et le cannabis. En 2014, en Grand Est, les jeunes femmes de 17 ans déclarent presque aussi souvent être expérimentatrices d'alcool (RR=1,05, p<0,05), de cannabis (RR=1,15, p<0,05), et de tabac (RR=0,98, ns) que les hommes. A l'inverse, leurs consommations régulières d'alcool (RR=2,86, p<0,05) et de cannabis (RR=2,06, p<0,05) sont inférieures, et leurs consommations régulières de tabac (RR=1,08, ns) sont similaires. Des résultats similaires sont observées à l'échelle de la France métropolitaine.

Ces différences s'observent également parmi les 18-24 ans. De récentes évolutions montrent effectivement un rapprochement des modes de consommations des jeunes hommes et des jeunes femmes en France métropolitaine. Ce rapprochement a été particulièrement important lors de la baisse du tabagisme régulier entre 2016 et 2017, où la proportion de jeunes hommes fumeurs réguliers de 18-25 ans a très nettement diminué (44,2 % vs 35,3 % en 2017), tandis que la proportion de fumeuses régulières a stagné (29,2 % vs 28,8 % en 2017) [11].

Concernant l'alcool, depuis le début des années 2000, les femmes de 18-25 ans déclarent des alcoolisations de plus en plus fréquentes. Entre 2010 et 2014 les consommations hebdomadaires des femmes de 18-25 ans ont augmenté (24,0 % vs 30,1 % en 2014, p<0,05) et se rapprochent de celles des hommes du même âge qui restent toutefois plus élevées (48,9 % vs 51,2 % en 2014, ns). Dans la même période, la proportion d'étudiantes de 18-25 ans déclarant une API mensuelle a augmenté (18,9 % vs 27,8 % en 2014, p<0,05), tandis que celle des étudiants a stagné (42,7 % vs 41,9 % en 2014, ns) [12].

Ces évolutions recoupent avec la mutation du rôle et des représentations de la femme dans la société, avec une évolution de la place des femmes dans le monde du travail, et dans le monde des études. Cette mutation, leur plus grand accès à des activités qui étaient autrefois masculines, pourraient avoir une influence sur leur rapport aux substances psychoactives.

Proportions d'expérimentateurs et de consommateurs réguliers de tabac, d'alcool, et de cannabis selon le sexe, en France métropolitaine parmi les jeunes de 17 ans en 2017 (en %).



Source : Escapad 2017

Des différences de consommations entre les profils socioéconomiques

La situation socioéconomique des individus influe sur leurs consommations de substances psychoactives. Les 15-30 ans qui déclarent une situation socioéconomique défavorable indiquent plus souvent avoir une consommation régulière de tabac, et avoir eu au moins une consommation de cannabis dans l'année, que les autres. Les jeunes au chômage sont plus souvent associés au tabagisme régulier que ceux en emploi (OR=1,5, p<0,05, en 2010) Ceux qui appartiennent au premier décile de revenu par unité de consommation (UC) sont également plus souvent associés au tabagisme régulier que les autres (OR=1,3, p<0,05, en 2010) [13].

Concernant le cannabis, les 15-30 ans qui jugent leur situation financière difficile se distinguent par de plus fortes proportion d'usagers actuels de cannabis, que ceux qui jugent leur situation financière « *c'est juste* », « *ça va* » (26,0 % vs 19,4 % et 17,4 %, p<0,05) [13]. L'association entre situations socio-économiques défavorables et consommations de substances psychoactives est beaucoup plus nuancée concernant l'alcool.

Chez les jeunes de 17 ans ces constats peuvent s'inverser. Les jeunes de 17 ans avec une situation socioéconomique favorable de leurs parents sont associés à une plus grande fréquence de consommations régulières de tabac et de cannabis. Cela s'observe également parmi les collégiens d'Alsace. De même, le fait que les parents aient un travail, ou le fait d'appartenir à une famille monoparentale, sont associés à une plus grande proportion de fumeurs parmi les jeunes. Cela laisse présager l'importance que peut avoir le rôle parental, qui est montré dans plusieurs études (dont les enquêtes Escapad et HBSC en Alsace en 2014). Les jeunes de 17 ans sont une catégorie spécifique des 15-30 ans, les questions liées à leur accès aux substances psychoactives sont aussi particulièrement importantes, et l'argent de poche favoriserait l'accès à ces substances [15].

Définitions :

*Le **risque relatif** (RR) est calculé afin de mettre en évidence l'association entre deux facteurs pour un événement donné. Il est le rapport de deux taux.*

*L'**Odds-ratio** (OR) exprime le degré d'association entre deux facteurs pour un événement donné.*

Un OR ou un RR égal à 1 exprime une situation où les deux facteurs ont les mêmes effets sur l'événement étudié (ici le fait de fumer quotidiennement). Un OR ou un RR supérieur à 1 exprime un effet plus important de l'un des deux facteurs et réciproquement lorsqu'un OR ou un RR est inférieur à 1.

LES DIFFERENCES DE CONSOMMATION

La situation scolaire (filières, difficultés scolaires…) est également un élément important dans l'usage du tabac, de l'alcool et du cannabis par les jeunes. Dans le Grand Est, à l'instar du reste de la France métropolitaine en 2014, les proportions de jeunes 17 ans en apprentissage sont près de deux fois plus importantes à consommer régulièrement chacune de ces substances par rapport aux élèves et étudiants (RR=1,8 pour le tabac, RR=1,9 pour l'alcool, RR=2,5 pour le cannabis).

Les plus fortes proportions parmi les jeunes de 17 ans en apprentissage peuvent être rapprochées des observations faites en population générale où les ouvriers, les employés, les agriculteurs, artisans, commerçants, et chefs d'entreprises fument régulièrement dans de plus fortes proportions que les cadres et les professions intermédiaires. Le tabac – entre autre – pourrait être un moteur d'intégration sociale dans ces milieux, où l'acte de fumer reste très installé [16]. De même pour l'alcool, dont l'image est associée chez les jeunes à la fête et à la convivialité, ces événements sont souvent associés à des consommations d'alcool. La majorité des jeunes de 17 ans (90,7 %) déclarent en 2017 avoir bu de l'alcool avec des amis lors de leur dernière consommation. Ainsi, les représentations de l'alcool et de la fête, favorisent ces consommations chez les jeunes [6].

Différences de consommation entre les élèves, étudiants et les apprentis âgés de 17 ans en Grand Est en 2014.

En %	Elèves / Etudiants	Apprentis
Tabac quotidien	26,2%	48,2%
Alcool régulier	11,0%	20,7%
Cannabis régulier	5,4%	13,4%

Source : ESCAPAD 2014, exploitation ORS GE

Des perceptions des risques liés aux consommations différentes selon que l'on consomme ou non

Les jeunes consommateurs réguliers de 17 ans d'au moins une des trois principales substances psychoactives ont une perception des risques liés aux consommations de tabac, d'alcool, de cannabis, inférieure à celle des non consommateurs réguliers.

En 2014, dans le Grand Est, les jeunes de 17 ans qui consomment régulièrement du tabac ou de l'alcool ou du cannabis étaient moins nombreux à penser que le tabac, le cannabis sont dangereux « dès qu'on essaie » ou « dès qu'on en prend de temps en temps » (0,7 ; 0,6 fois moins, $p < 0,05$), que les autres. Ces consommateurs pourraient être plus enclins à consommer d'autres substances psychoactives et/ou banaliseraient leurs usages. Ce constat peut être appuyé par des proportions plus importantes d'expérimentateurs d'autres substances psychoactives (LSD, MDMA, Champignons hallucinogènes, Poppers, Cocaïne, crack), parmi les jeunes usagers réguliers de tabac, d'alcool, ou de cannabis de 17 ans du Grand Est, par rapport aux autres (27,6 % vs 6,2 % en 2014).

Rapport de perception entre consommateurs réguliers et les autres.

	Dès qu'on essaie ou dès qu'on prend de temps en tembs	Dès qu'on en prend tous les jours ou ce n'est pas dangereux
Tabac	0,7	1,4
Cannabis	0,6	2,1
Alcool	0,9	1,0
Cocaïne	0,9	1,5

(Note de lecture : Les consommateurs réguliers de tabac et/ou d'alcool et/ou de cannabis pensent 2,1 fois plus souvent que les non consommateurs que le cannabis n'est dangereux que « dès qu'on en prend tous les jours ou ce n'est pas dangereux »)

Source : ESCAPAD 2014, exploitation ORS GE

Des consommations différentes entre les âges et les générations

La proportion de consommateurs quotidien d'alcool croît avec l'avancée en âge. En 2014, en France métropolitaine, parmi les 15-24 ans ces proportions sont très faibles (1 %) tandis qu'elles sont beaucoup plus importantes parmi les 55-64 ans (16 %). A l'inverse, les API mensuelles sont beaucoup plus fréquentes chez les 15-24 ans (28 %) que chez les 55-64 ans (12 %). L'usage de l'alcool chez les jeunes diffère de leurs aînés, avec une plus importante proportion de jeunes à la recherche d'ivresse (14 % chez les 15-24 ans vs 6 % des 35-44 ans, en 2014) [17].

Concernant le tabac, son usage est plus fréquent chez les jeunes et décroît avec l'âge (36,7 % des 18-24 ans vs 22,4% des 55-64 ans en 2017), alors que les jeunes tentent plus fréquemment d'arrêter de fumer [18] [19]. En 2014 et 2017, le Grand Est se distingue des autres régions par une proportion de fumeurs quotidiens plus importante en population générale, alors qu'en 2014 et 2017 la région enregistre des proportions plus faibles de fumeurs parmi les jeunes de 17 ans [19] [20]. Cette distinction par rapport au reste de la France en population générale s'expliquerait par un gradient socio-économique plus important (les faiblement diplômés du Grand Est fument plus que dans les autres régions), et une situation socio-économique plutôt défavorable dans le Grand Est par rapport au reste de la France [20]. Cependant, la situation socio-économique de la région, n'explique pas les différences observées chez les jeunes de 17 ans en 2014. Ces différences vis-à-vis du reste de la France, diamétralement opposées entre les jeunes de 17 ans et la population générale du Grand Est, peuvent s'expliquer par un effet de génération. Les jeunes du Grand Est s'éloigneraient des pratiques tabagiques de leurs aînés.

L'OFFRE DE STRUCTURES EN REGION

Des structures en réponse aux problématiques d'addictions aux substances psychoactives

Dans le cadre de la politique de réduction des risques, des structures aident les personnes en difficultés avec leurs consommations de substances psychoactives. C'est le cas des CSAPA (Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie) et des CAARUD (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues). Ces structures sont également accompagnées par des services hospitaliers spécialisés en addictologie, ou encore des partenaires du milieu associatif (Ex : Alcooliques Anonymes).

Dans ce panel, une offre de soins et de prévention dédiée aux jeunes existe. Les Maisons des Adolescents sont des structures d'accueil qui peuvent avoir un rôle d'orientation, ou encore abriter une antenne Consultation Jeunes Consommateurs (CJC). Les CJC, s'adressent principalement aux 12-25 ans et à leurs familles. Ces consultations permettent de faire le point sur les problématiques propres à cet âge (scolarité, parents, famille, sexualité) et leurs conduites addictives. Ces consultations permettent également de rencontrer les familles et de pouvoir les informer sur les comportements à risque, et les manières d'agir vis-à-vis des conduites addictives d'un de leur membre.

Localisation des Consultations Jeunes Consommateurs(CJC) en Grand Est.

Source : OFDT 2017

Synthèse

Les consommations de substances psychoactives dans le Grand Est ne sont pas très distinctes de celles du reste de la France. Les consommations régulières des trois principales substances psychoactives chez les jeunes de 17 ans du Grand Est, sont légèrement plus faibles concernant le tabac (24 % vs 25 %, $p<0,05$, en 2017), et restent dans la moyenne du reste de la France concernant le cannabis (7 % vs 7 %) et l'alcool (8 % vs 8 % en 2017). Comme dans le reste du pays, les expérimentations des autres substances psychoactives illicites sont relativement rares, et leurs consommations régulières restent marginales. Bien que la situation du Grand Est concernant les consommations régulières de substances psychoactives diffère peu du reste de la France, à une échelle plus fine, qui n'est pas accessible aux enquêtes quantitatives nationales, certaines spécificités peuvent ressortir d'un territoire à un autre. Ainsi, des diagnostics conduits à l'échelle de la Meuse ont fait ressortir une problématique liée aux usages d'héroïne qui serait plus importante que dans le reste du territoire.

De nombreux facteurs influencent la consommation des substances psychoactives. L'accès aux substances psychoactives, et le rôle parental, sont des facteurs déterminants chez les plus jeunes. L'omniprésence et l'accès de ces produits inciteraient également leur consommation [6]. Le non-respect de la loi quant aux ventes d'alcool et de tabac, posent ainsi un problème de santé publique. De plus, la situation limitrophe du Grand Est, avec la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne, où le prix et la législation du tabac et de l'alcool diffèrent, pourrait également avoir une influence sur les consommations des jeunes.

Outre ces facteurs liés à l'accès des plus jeunes, parmi les 15-30 ans, avoir une situation socio-économique défavorable est plus fréquemment associé à un usage problématique de substances psychoactives. L'insertion des jeunes, ou encore leur qualité de vie seraient donc des facteurs protecteurs. Dans certains milieux sociaux et professionnels (milieu ouvrier entre autres), les consommations d'alcool et de tabac sont fréquentes. L'intégration par les pairs, et leurs rôles chez les jeunes sont prépondérants. Dans le cadre de leur intégration certains élèves/étudiants, par exemple de filières professionnelles (apprentis), consommeraient à leur tour.

Ainsi, les consommations de substances psychoactives touchent toutes les tranches de population, et s'installeraient et se poursuivraient plus souvent chez les personnes aux situations défavorables. Le manque de données infrarégionales concernant les consommations de substances psychoactives nous invite à observer les inégalités socioéconomiques (cf. fiche Démographie et socioéconomie) au sein du Grand Est, pour cibler les territoires d'actions prioritaires. Les images positives parfois véhiculées autour de l'alcool, ou des autres substances psychoactives, la méconnaissance des risques pris par le consommateur, l'omniprésence de ces substances, sont autant de facteurs défavorables, pouvant être atténués par le biais d'actions de prévention.

En outre, dans le cadre des politiques de réduction des risques des structures d'aides sont proposées aux consommateurs de substances psychoactives : les CAARUD et les CSAPA. Les CSAPA peuvent abriter des Consultations Jeunes Consommateurs, dédiées aux plus jeunes et à leurs familles, pour les aider à avoir une consommation avec de moindres risques.

Bibliographie (sites consultés en février 2019)

[1] : Le coût social des drogues en France, Note 2015-04, OFDT, Kopp P, 2015, https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxpkv9.pdf

[2] : Plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les conduites addictives 2013-2017, La documentation Française, 2013, http://www.drogues.gouv.fr/sites/drogues.gouv.fr/files/atoms/files/plan_gouvernemental_drogues_2013-2017_df.pdf

[3] : Le markéting en faveur des alcools et du tabac en France, Jeunes et Addictions, OFDT, Mutatayi C, 2016, https://bdoc.ofdt.fr/doc_num.php?explnum_id=23834

[4] : Plan national de mobilisation contre les addictions 2018-2022, MILDECA, 2018, https://www.drogues.gouv.fr/sites/drogues.gouv.fr/files/atoms/files/plan_mildeca_2018-2022_def_190212_web.pdf
https://www.inserm.fr/sites/default/files/media/entity_documents/Inserm_EC_2014_ConduitesAddictivesAdolescents_Synthese.pdf

[5] : ESPAD Report 2015 ; Results from the European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs, The ESPAD Group, 2016, http://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/3074/ESPAD_report_2015.pdf

[6] : Représentations, motivation et trajectoires d'usage de drogues à l'adolescence, Obradovic I, Enquête ARAMIS, Tendances n°122, OFDT, 2017, https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxioy1.pdf

[7] : L'alcool et les jeunes : état des lieux, Dequiré AF, Journal du droit des jeunes 2012/3 (N°313), 2013, https://www.cairn.info/revue-journal-du-droit-des-jeunes-2012-3-page-39.htm

[8] : Enquête HBSC (santé des élèves de 11 à 15 ans), ORS Grand Est, Risser C, Anselm M, Imbert F, Schauder N, Bonnefoy M, 2018, https://www.grand-est.ars.sante.fr/enquete-hbsc-sante-des-eleves-de-11-15-ans ou sur https://ors-ge.org/etudes

[9] : La polyconsommation, MIDELCA, en ligne, 25/02/2019, http://www.drogues.gouv.fr/comprendre/ce-qu-il-faut-savoir-sur/la-polyconsommation

[10] : Association of Noncigarette Tobacco Product Use With Future Cigarette Smoking Among Youth in the Population Assessment of Tobacco and Heatlh (PATH) Study, 2013-2015, Shannon Lea Watkins, Stanton A. Glantz, Benjamin W. Chaffee, JAMA Pediatr., 2018, https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/29297010

[11] : La consommation de tabac en France : premiers résultats du Baromètre santé 2017, Pasquereau A, Andler A, Guignard G, Richard JB, Arwidson P, Nguyen-Thanh V ; le groupe Baromètre santé 2017. Bull Epidémiol Hebd. 2018;(14-15):265-73. http://invs.santepubliquefrance.fr/beh/2018/14-15/2018_14-15_1.html

[12] : Focus sur les jeunes de 18-25 ans, Richard J-B, Nguyen-Thanh V, Beck F, Actualité et dossier en santé publique, Mars 2015

[13] : Les comportements de santé des jeunes – Analyses du Baromètre santé 2010, Inpes, sous la direction de F. Beck, J-B Richard, 2013, http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1452.pdf

[14] : Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2014, Tendances, OFDT, Spilka S, Le Nézet O, Ngantcha M, Beck F, 2015, https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssv5.pdf

[15] : Les jeunes et l'alcool : évolution des comportements, facteurs de risque et éléments protecteurs, Com-Ruelle L, Le Guen N, Questions d'économie de la Santé n°192, Irdes, 2013, http://www.irdes.fr/recherche/questions-d-economie-de-la-sante/192-les-jeunes-et-l-alcool-evolution-des-comportements-facteurs-de-risque-et-elements-protecteurs.pdf

[16] : La cigarette du pauvre, Observatoire régional de la Santé PACA, Constance J, 2010, https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-3-page-535.htm

[17] : La consommation d'alcool en France en 2014, Richard JB, Palle C, Guignard R, Nguyen-Thanh V, Beck F, Arwidson P, Inpes, Evolution n°32, 2015, http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1632.pdf

[18] : Tentatives d'arrêt du tabac au dernier trimestre 2016 et lien avec Mois sans tabac : premiers résultats observés dans le Baromètre santé 2017, Guignard R, Richard JB, Pasquereau A, Andler R, Arwidson P, Smadja O, et al ; le groupe Baromètre santé, Bull Epidémiol Hebd. 2018;(14-15) :298-303. http://invs.santepubliquefrance.fr/beh/2018/14-15/2018_14-15_6.html

[19] : La consommation de tabac en France : premiers résultats du Baromètre santé 2017, Pasquereau A, Andler A, Guignard G, Richard JB, Arwidson P, Nguyen-Thanh V ; le groupe Baromètre santé 2017, Bull Epidémiol Hebd. 2018;(14-15) :265-73, http://invs.santepubliquefrance.fr/beh/2018/14-15/2018_14-15_1.html

[20] : Comparaison régionale du tabagisme et de l'usage de cigarette électronique en France en 2014, Berthier N, Guignard R, Richard JB, Andler R, Beck F, NguyenThanh V., Bull Epidémiol Hebd. 2016;(30-31) :508-14. http://invs.santepubliquefrance.fr/ beh/2016/30-31/2016_30-31_4.html

Observatoire régional de la santé Grand Est
(ORS Grand Est)

Siège : Hôpital Civil – Bâtiment 02 – 1er étage
1, place de l'Hôpital – 67091 STRASBOURG Cedex
Tél. : 03 88 11 69 80

Site de Nancy : 2, rue du Doyen Jacques Parisot
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
Tél. : 03 83 67 68 69

Site internet : www.ors-ge.org – E-mail : contact@ors-ge.org